Bilan moral de la VP PACES de l'ANEMF 2012-213

La PACES permet aux étudiants de passer du statut de néo-bachelier au statut de futur médecin. Or, les modalités de cette transition s'assimilent davantage à une substitution qu'à un complètement. En clair, et indépendamment du potentiel enrichissant des cours, les modalités actuelles du concours obligent les candidats à laisser sur le pas de la porte leurs caractéristiques, leur libre arbitre, leur sens critique pour se glisser dans l'uniforme du parfait PACES, avec son fonctionnement stéréotypé, cette sorte de pensée unique, ce mode d'emploi qu'on se plait d'ailleurs à leur enseigner au tutorat parce que c'est la méthode qui permet de réussir.

« Faire preuve d'intelligence en PACES, c'est savoir accepter de la mettre de côté. Joue le jeu, rentre dans le rang, deviens une machine, un parfait petit soldat de la PACES pendant un an, avale tes cours sans réfléchir, et après tu pourras redevenir toi-même, recommencer à penser par toi-même, considérer que le regard éclairé, nourri de ta propre expérience, de ta propre subjectivité que tu portes sur ce qu'on t'apprend a une valeur» . Du moins si tu y arrives ! Ce processus confère à la PACES un potentiel destructeur, quelle que soit l'issue, et le fait de réussir ne nous sauve pas.

Certes, ce potentiel destructeur est plus visible en cas d'échec. En effet, ceux qui échouent ne sont plus rien. Ils ont renoncé à une partie d'eux mêmes, et n'ont rien reçu en échange pour combler ce vide. Ils doivent se reconstruire une identité et vivent souvent hantés par le spectre de leur ex futur moi, de ce futur médecin qui n'a jamais existé, qui n'existera jamais mais dans lequel ils se sont tant projeté car c'était le moteur de leur investissement. On les entend souvent dire qu'ils seront toujours des « ratés de la PACES », avec tout ce que ça implique sur le plan de la confiance en soi.

Toutefois, ceux qui réussissent ne sont pas épargnés. Eux aussi ont sacrifié énormément de leur personne pour rentrer dans l'uniforme inconfortable du parfait petit PACES. Or, leur réussite leur offre le sésame donnant accès à un tout nouvel uniforme, bien plus seyant, celui de futur médecin, de partie d'un corps, au sens corporatiste du terme, qui certes semble plus confortable mais n'en est pas moins stéréotypé. Beaucoup se complaisent dans ce statut, si bien qu'ils ne reprennent pas le processus de constitution de leur identité, de connaissance de soi-même qu'ils avaient mis en pause avant leur PACES.

Ceux là deviennent étudiants en médecine avant d'être humains, puis médecins avant d'être humains, ou plutôt, il résument leur identité d'humain à leur statut de médecin et leur réussite en tant qu'humain à leur réussite en tant que médecin, avec tous les risques que ça implique, déjà en matière de relation médecin-malade, où on assiste non plus à la rencontre personnalisée, adaptative, de deux humains, mais à la rencontre codifiée de deux statuts, mais également en matière d'envahissement de son existence par son travail, d'épuisement professionnel, jusqu'à ce qu'un événement les fasse redescendre sur terre. La crise de la cinquantaine, un burn out justement, une grossesse, un divorce, une tentative de suicide.

Et on s'étonne de la disparition de l'esprit critique dans les rangs des étudiants alors qu'on nous apprend à répéter de manière convaincue que la terre est plate si c'est écrit dans le bouquin.

On s'étonne que la majorité des étudiants ne sache plus s'insurger, par exemple contre les injustices en stage, même à leur propre égard, sauf quand le corps tout entier est attaqué, par exemple dans le cas d'une atteinte à la liberté d'installation, ou lorsqu'on évoque la possibilité de laisser des étudiants non formatés et donc forcément incapables de devenir compétents rejoindre la famille !

On s'étonne que des chefs exploitent des étudiants en stage, voire même que des internes exploitent des externes, persuadés pour la plupart que toutes ces souffrances, de la PACES à l'ECN en passant par l'externat, sont nécessaires.

On s'étonne de la réticence de chacun à changer le système, ce système qui a complètement façonné leur identité, leur façon de voir la médecine, de se voir eux-mêmes, de voir la vie, à tel point qu'il leur apparaît comme la seule voie possible, à quelques variations près, pour former de bons médecins.

On s'étonne que personne ne réagisse, ne s'indigne, ne se dresse contre ce qu'on juge comme révoltant, mais on ose pas se dire que la logique de la PACES, des ECN et de ces études en général a peut être étouffé dans le berceau ce qui aurait pu faire d'eux des adultes éclairés, engagés, avec des convictions personnelles, une réflexion et un libre arbitre, et qu'on est peut-être quelques uns à être les seuls rescapés de ce massacre intellectuel parce que notre conscience a eu la chance d'être plus précoce ou plus forte que les autres, pour quelque raison que ce soit, éveillée par une famille engagée, par l'associatif, que sais-je…. Quoi que le formatage associatif est un autre très vaste sujet.

Je ne dis pas avoir la solution. Je dis simplement qu'il est impératif de remettre l'humain au cœur du dispositif de sélection, qu'il est temps d'arrêter de détruire des personnes en écrasant ce qui les caractérise en tant qu'individu au nom de la sacro-sainte objectivité du concours pour en faire des soignants formatés et névrosés, au nom d'un idéal de compétence. Qui a prouvé qu'il fallait en venir à de telles méthodes pour sélectionner puis former des médecins compétents ?

Il est temps de sélectionner, du moins en partie, en mettant en valeur la subjectivité de chacun, cette subjectivité même qui entrera en relation avec le patient et fera la richesse et même l'efficacité de cette interaction. L'université devrait nous permettre d'exploiter tout notre potentiel, de mettre en valeur ce qui fait notre richesse, individuellement, pas nous demander d'y renoncer, et comme le dit très justement un autre PACES anonyme, « aucun secteur d'étude ne devrait autoriser qu'un étudiant se détruise ».

Je dis également qu'il est temps d'arrêter de sélectionner des candidats à un âge où ils sont pour la plupart immatures, ignorent qui ils sont, ce qu'ils veulent, et qui se dirigent sciemment et naturellement vers ces professions rassurantes qui représentent une réponse facile à leur quête d'identité, parce qu'elles sont justement, aux yeux de l'opinion générale, pourvoyeuses d'identité. Médecin, avocat, flic.

Il est temps de sélectionner des adultes qui savent qui ils sont, qui ont déjà une expérience de la vie et une connaissance de la voix dans laquelle ils s'engagent, qui savent ce qu'ils veulent et pourquoi ils le veulent.

Merci aux administrateurs, vous ne vous rendez pas compte à quel point vous avez

progressé.

Merci aux tutorats, vous avez été géniaux, comme toujours. En début de mandat, j'ai débarqué devant vous avec une vision du tutorat assez particulière. Je vous ai parlé de réorientations, de MEEM, du fait que le but premier du tutorat n'est pas de préparer les PACES à un concours. Vous avez été nombreux à faire les gros yeux au début, certains les font encore, mais vous vous êtes très rapidement montrés très ouverts. Vous avez également énormément avancé, en réfléchissant sur le pourquoi de vos actions, en vous ouvrant, en vous intéressant à d'autres dossiers, en vous impliquant et en apportant votre expertise et la richesse de votre expérience dans d'autres débats. Ce que vous faites au quotidien est titanesque. Vous donnez à des jeunes la possibilité de devenir les personnes qu'ils souhaitent devenir, indépendamment de tout souci d'origine sociale ou de moyens financiers. En soi, c'est formidable. Ne l'oubliez jamais.